

UNIVERSITE PARIS XIII

UFR des Lettres, des Sciences de l'Homme et des Sociétés

ETUDE DES REPRESENTATIONS PARENTALES DES
ENFANTS ADOPTES A L'ETRANGER

Study of parental representations of internationally adopted children

CAROLINE PONTVERT

MÉMOIRE

SOUTENU LE 17 SEPTEMBRE 2013

MASTER 2 RECHERCHE

Mention PSYCHOLOGIE

Spécialité CLINIQUE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT, PSYCHOPATHOLOGIE ET
PSYCHANALYSE, CLINIQUES TRANSCULTURELLES, CLINIQUES DES INSTITUTIONS

Parcours CLINIQUES TRANSCULTURELLES

DIRECTION : Professeur MARIE ROSE MORO

CO DIRECTION : Docteur AURELIE HARF

RÉSUMÉ

En 2012 en France, 1569 enfants ont été adoptés à l'international. C'est pour mieux comprendre et accompagner ces familles dans leurs questionnements que nous avons mené cette étude observationnelle des représentations parentales des enfants adoptés à l'international, à partir du discours des parents adoptants. 12 parents résidants en France, ayant adoptés à l'étranger, de façon plénière 8 enfants, ont été inclus dans l'étude. 14 premiers entretiens semi structurés et 14 *Parental Development Interview* (PDI) (Aber, Slade et al. 1985), ont été recueillis. Les PDI ont été codés selon le manuel écrit par Henderson, Steele et Hillman, mis à jour en 2007. L'analyse qualitative des discours complets de chaque parent, a été faite grâce à l'*Interpretative Phenomenological Analysis* (IPA) (Eatough & Smith, 2008 ; Smith & Osborn, 2008). Les résultats du codage PDI montrent que ces parents décrivent leur enfant comme « faiblement » (moyenne des codes <2,5) : en colère, dans le contrôle de la relation et rejetant. Ils les décrivent comme « de façon importante » (moyenne > 2,5) : heureux et affectueux. 13 (93%) parents montrent une bonne capacité réflexive (codés 3 ou 4). L'analyse qualitative fait ressortir 4 types de représentations parentales autour de la sécurité interne de l'enfant, de sa personnalité, de sa place dans la famille et de ses origines. Seront discutées la complémentarité de ces résultats notamment à propos de la fonction réflexive des parents adoptants ainsi que la question de l'altérité physique et culturelle de l'enfant adopté.

Mots clés : représentations parentales, fonction réflexive, adoption internationale, *Parental Development Interview*, analyse qualitative phénoménologique

ABSTRACT

In 2012 in France, 1569 children have been internationally adopted. In order to better understand and to follow the process of these families, we have led this observational study of parental representations of internationally adopted children, based on adoptive parents' discourse. 12 parents living in France, who have adopted abroad in the plenary way 8 children, have been included in this study. 14 primary semi-structured interviews and 14 *Parental Development Interviews* (PDI) (Aber, Slade et al. 1985) have been collected. PDI have been coded thanks to the manual written by Henderson, Steele and Hillman, updated in 2007. The qualitative analysis of entire parents' discourses has been done using the *Interpretative Phenomenological Analysis* (IPA) (Eatough & Smith, 2008 ; Smith & Osborn, 2008). In PDI's results parents describe their child as "low" (average code <2.5) regarding anger, controlling and rejecting. They describe them as "high" (average code >2.5) regarding happiness and affection. 13 (93%) parents show great reflective-self function (coded 3 or 4). Qualitative analysis highlights 4 types of parental representations about children's inner security, their personality, their position in the family and their origins. The complements of these results are discussed, particularly regarding the adoptive parents' reflexive-self function, and the question of the adopted child's physical and cultural alterity.

Keywords: parental representations, international adoption, reflective-self function, *Parental Development Interview*, phenomenological qualitative research

INTRODUCTION

L'adoption internationale représente la majorité des adoptions en France comme dans le reste des pays occidentaux. En 2012, ce sont 1569 enfants qui ont rejoint une famille française. L'adoption internationale est un mode de filiation particulier parce qu'elle permet un lien filiatif qui ne va pas de soi au départ. Ce lien filiatif est symbolique et juridique mais non biologique (Guyotat, 1995). De nombreux écrits parlent de la construction de ce lien entre l'enfant adopté et le parent adoptif en reprenant les concepts développés dans la filiation biologique (la scène primitive, le mythe originant, le roman familial...) et en les ajustant à la filiation adoptive. Mais peu d'écrits parlent du discours des parents adoptants ou des enfants adoptés pour saisir l'originalité de cette construction filiative, de cette façon de faire famille ensemble. Le rôle fondamental d'interface que les représentations parentales ont dans la relation parent-enfant a été développé par l'étude de Slade (1999). Néanmoins les représentations que les parents adoptants ont de leur enfant adopté à l'étranger n'ont été que peu étudiées (Steele et al., 2003). L'objectif de cette recherche observationnelle et inductive est d'accéder à partir du discours des parents adoptants, aux représentations qu'ils ont de leur enfant adopté à l'international. Une meilleure connaissance et compréhension des représentations que les parents adoptants ont de leurs enfants adoptifs permettra d'améliorer la prise en charge des familles adoptantes en difficultés, au vu de l'importance que ce monde représentationnel a dans la relation parent-enfant.

ÉTAT DE LA QUESTION

. Les représentations parentales

Quelle que soit l'école de pensée, la philosophie, la sociologie, la psychologie sociale, la psychologie cognitive, la psychanalyse, toutes s'accordent à dire que les représentations individuelles se bâtissent dans l'intersubjectivité, qu'elles sont personnelles, subjectives et qu'elles donnent des codes, des modèles explicatifs, comme des filtres de pensées par lesquels nous donnons sens à la réalité qui nous entoure. Au sein des représentations, celles qui se construisent dans l'esprit d'une mère ou d'un père, à propos de son enfant et de la relation qu'il ou elle a avec lui, sont appelées représentations parentales. Ce sont ces filtres psychiques par lesquels le parent imagine, élabore, comprend, et décrit son enfant. Parce qu'elles naissent dans l'intersubjectivité, elles s'originent dans différentes relations (parent-enfant, parent avec ses propres parents...), et différentes affiliations culturelles.

Les apports de la théorie de l'attachement

Les représentations parentales se fondent donc dans plusieurs relations, dont celle du parent avec ses propres parents. Chaque père, chaque mère a été un fils ou une fille avant d'être un parent, et c'est à partir de l'enfant qu'ils ont été qu'ils construisent l'adulte qu'ils deviennent. La théorie de l'attachement permet de comprendre la place que prend ce vécu de l'enfance, ces expériences passées, dans la construction des représentations parentales. Un enfant développe en grandissant grâce aux différentes relations qu'il a avec les adultes qui l'entourent et notamment ses parents, un

système comportemental d'attachement (Bolbwy, 1982) et un système de soins (Solomon et al., 1996) qui façonnent sa manière ultérieure d'être en relation avec les autres. Ces systèmes ne sont autres que des représentations psychiques, des images subjectives affectives et cognitives de l'histoire des réponses de son parent, sa figure d'attachement, aux sollicitations qu'il pouvait avoir en tant que bébé (Main et al., 1985). Le comportement de la figure d'attachement envers l'enfant, les réponses qu'elle lui apporte, semblent donc primordiales pour la construction à long terme, pour l'enfant, d'une sécurité interne suffisante qui lui permettra un fonctionnement social épanouissant. Certaines études ont fait le lien entre les représentations d'attachement précoce du parent et le comportement qu'il pouvait avoir avec son enfant (méta analyse de 10 études de van IJzendoorn, 1995).

La représentation que le parent se fait de ses relations précoces avec ses figures d'attachement ainsi que la représentation qu'il a de son enfant et de sa relation avec lui influencent son comportement de parent. C'est ce que montre l'étude de Slade et al. (1999), lorsqu'ils parlent de système représentationnel de l'enfant par le parent. Les résultats de leur étude montrent que les mères qui ont manifesté le plus de colère dans la représentation de leur relation avec leur enfant (mesuré par le *Parental Development Interview*), étaient moins sensibles et positives dans leur comportement envers lui. Sayre (2001), montre que les représentations que les parents d'enfants à besoins spécifiques ont de leur relation avec lui (mesurées par le PDI), éclairent significativement le comportement qu'ils peuvent avoir envers lui (observé). Et Solowski et al. (2007), dans une étude sur les mères afro-américaines mettent aussi en évidence un lien entre les représentations maternelles de l'enfant (mesurées par la *Working Model of Child Interview*) et le type de relation qu'elles peuvent avoir avec lui (plus ou moins sensible, plus ou moins passive..). Par ailleurs, les mêmes études précitées ont fait le lien entre le système d'attachement du parent et le système représentationnel qu'il a de son enfant (Slade et al., 1999). Solowski et al. (2007) écrivent dans leurs résultats que « *le degré de conflit avec la grand-mère et le père de l'enfant, l'hostilité maternelle [...] sont associés aux représentations maternelles de la relation qu'elle a avec son enfant* ».

Il existe donc, dans la tête des parents, des représentations, d'origines diverses, multi influencées, principalement liées à leur histoire, qui orientent, modèlent leurs réponses comportementales et affectives et par conséquent façonnent un mode relationnel pour leur enfant.

Certaines études ont mis en avant un lien plus direct, entre les représentations maternelles et le système d'attachement que développe leur enfant (Zeanah et al., 1994 ; Solomon et Georges, 1996 ; Benoit et al., 1997 ; Splaun et al., 2010). Plus les représentations maternelles sont cohérentes, sensibles, expressives, sécurisantes, ouvertes au changement, et moins elles montrent d'impuissance, d'incertitude ou de rejet ; plus ces mères ont de chance de voir se développer une sécurité interne chez leur enfant, d'avoir des enfants sécurisés dans leur relation avec elles.

La fonction réflexive

Le comportement d'un parent envers son enfant n'est pas seulement influencé par les représentations du parent mais aussi par des aptitudes psychiques propres à la personne qu'est le parent. Les approches cognitivistes, proches de la théorie de l'esprit, se sont attachées à spécifier ces aptitudes orientant leurs recherches sur les capacités de "mentalisation" maternelles des comportements de leur enfant. Oppenheim et al. (2001) décrivent la compréhension empathique maternelle comme un reflet des processus cognitif et émotionnel maternels qui prennent place

quand la mère est engagée dans une activité de soin avec son enfant. Fonagy et al. (1991) décrivent la fonction réflexive, processus de métacognition, sorte de métapensée, c'est-à-dire la capacité de penser sa propre pensée, d'imaginer sa vie intérieure, son propre état mental et émotionnel et donc ceux des autres. C'est un système d'interprétation qui intègre des connaissances affectives et cognitives. «*C'est la capacité mentale qui permet la construction d'un système de représentations* » (Slade, 2005). Dans leurs études, ils mettent en évidence un lien entre le système d'attachement de l'enfant et les capacités de compréhension empathique ou de fonction réflexive de sa mère, les enfants les plus sécurisés ont des mères qui ont développé un bon niveau de ces capacités envers eux. Ces résultats ont été répliqués dans l'étude d'Arnott et Meins (2007), étude préliminaire qui s'intéresse au développement de la sécurité interne des enfants dans leurs relations d'attachement à travers le concept d'orientation mentale maternelle. La particularité de l'orientation mentale réside dans le fait qu'elle définit un aspect de l'interaction parent-enfant qui est à l'interface entre représentation et comportement. Elle se définit comme la tendance du parent à commenter de façon appropriée l'état interne de l'enfant. D'après l'article d'Arnott et Meins (2007) qui rapporte une étude de Meins et al. de 2006, l'orientation mentale se développe dans une relation précise mère-enfant connu (vs inconnu) et n'est pas un trait de caractère personnel du sujet.

On peut donc dire que les représentations parentales sont subjectives, liées à l'histoire du parent étant enfant et du parent en tant que parent. Elles influencent le comportement parental, de façon plus ou moins adaptée selon les capacités de mentalisation du parent et par conséquent influence le développement psychoaffectif de l'enfant.

Les apports de la théorie psychanalytique

Dans la théorie psychanalytique, l'accent est donné au monde fantasmatique et imaginaire, pour expliquer la construction des représentations et non à la réalité relationnelle et comportementale. En ce qui concerne les représentations parentales, elles sont l'addition de nombreux fantasmes, désirs et croyances du parent à propos de la parentalité et de l'être enfant. Un des fondements de ces représentations parentales, est pour Freud, le désir inconscient de la petite fille d'avoir un enfant de son père. Lebovici (1989) nomme cette représentation, l'enfant fantasmatique. C'est celui du désir de maternité et du désir d'enfant. Il remonte à un passé lointain, celui des conflits infantiles devenus inconscients. La réalité de la grossesse réactive chez chacun des parents, de façon à la fois similaire et différente, des représentations inconscientes, des marques signifiantes, des scénarii, venus de leur histoire propre et transgénérationnelle. Pour Lebovici (1989), l'enfant imaginaire que chaque parent a en tête pendant la grossesse, a une valeur narcissique importante car il doit être à la hauteur des ambitions familiales, il est porteur d'un destin transgénérationnel, il est chargé du mandat familial. Il s'accompagne de l'enfant narcissique, lieu de l'investissement narcissique dont cet enfant à venir bénéficie de la part de ses parents. Et de l'enfant mythique, pendant culturel de ces représentations parentales inconscientes, où se logent les références culturelles et médiatiques que les parents ont concernant l'être enfant de par leurs différentes affiliations culturelles. Entre le troisième et le septième mois de grossesse, une fois la grossesse considérée comme viable, l'imagination maternelle est libérée, le portrait de l'enfant à venir devient plus précis, plus élaboré. C'est entre le septième et le huitième mois que l'enfant imaginaire est à son degré d'élaboration maximal. S'en suit une période de déclin de l'élaboration, une mise à distance de l'enfant imaginaire, processus psychique de tentative de protection de la mère et de l'enfant, d'une déception inévitable à la naissance liée à la différence entre l'enfant imaginaire et l'enfant réel.

Le concept d'enfant imaginaire, rappelle celui d' « ombre parlée » de Piera Aulagnier, ensemble des fantasmes maternels, des souhaits conscients et de l'histoire inconsciente de la mère qu'elle projette comme une ombre sur son nouveau-né. Dans l'étude de Camara et Pommier (2012), une des composantes majeure des représentations des futures mères d'origine africaine était le contenu manifeste des productions oniriques et plus particulièrement celui des rêves. Pour Riazuelo (2003), les rêves et rêveries de la femme enceinte commencent à créer ce berceau psychique pour l'enfant et sont donc un des accès à cette ombre parlée, qui participera à la construction des représentations parentales.

Ces représentations parentales sont caractérisables de différentes manières. Pour Bydlowski, elles sont littérales à lisibilité immédiate (prénom, dates signifiantes) ou symboliques en lien avec des événements de la vie du parent (tentative de deuil, idéalisation, espoir de retrouvailles...). Pour Stern (1998), l'enfant imaginaire a, à la fois, un rôle auprès de la mère, auprès du couple et auprès de la famille. Il dit que « *toutes les mères espèrent que leur bébé assouvira certains de leurs besoins, de leurs ambitions et de leurs désirs et, inversement, qu'il réparera leurs échecs et leurs déceptions* ». Pendant la grossesse, l'accès à ces représentations inconscientes maternelles est facilité par la perméabilité psychique toute particulière à cette période de la vie que Bydlowski a nommé « *transparence psychique de la grossesse* ». Ces représentations parentales sont parfois lourdes à porter pour l'enfant. Fraiberg (1975) a parlé de « *fantômes dans la chambre d'enfant* » pour parler de ces représentations inconscientes qui encombrant la relation parent-enfant, « *Ces fantômes sont la répétition du passé dans le présent* ».

Néanmoins, Bydlowski (2005) souligne que « *L'enfant à venir est dans son corps et son psychisme lieu de projection du capital représentatif de chacun de ses parents, mais avec cependant une modulation d'agencement imprévisible qui va lui donner son caractère unique et spécifique* ». La rencontre avec l'enfant réel est donc décevante, mais c'est dans cette déception qu'une représentation plus singulière de cet enfant-là pourra grandir. Les représentations parentales ante natales vont à la fois perdurer, à l'instar de "l'ombre parlée" de Piera Aulagnier qui devient "ombre parlante" dans les interprétations que la mère fait des manifestations corporelles, des sollicitations de son bébé. Elles permettront de donner du sens aux comportements de l'enfant (Aulagnier, 1975). C'est dans cette interaction qu'elles vont se modifier pour s'adapter à lui. Les représentations parentales continuent à évoluer tout au long de la vie de l'enfant (Ammaniti, 1991). Et c'est justement par cette capacité de modifications de leur monde fantasmatique, cette perméabilité aux nouvelles informations venant de l'expérience que les parents sont à même de favoriser, encourager le développement de leur enfant (Ammaniti, 1991).

. Les représentations parentales et l'adoption

Le processus de parentalisation des parents adoptants est à la fois similaire et différent de celui des parents qui attendent un enfant biologique. Tout comme pour eux, il va exister un temps d'attente entre le désir d'enfant et l'accueil de l'enfant, temps pendant lequel va se construire l'enfant imaginaire. Ce temps, souvent long, les a souvent malmenés, jalonné de douleurs et de déception liées aux diverses tentatives de procréation médicalement assistées, et de résignation liée à l'infertilité. La procédure d'agrément, rebaptisée par Golse (2011, 2012), « *grossesse psychique des parents adoptants* » n'est autre que ce temps de remaniement représentationnel pendant lequel l'enfant imaginaire se refaçonne. Les professionnels y ont un rôle important d'accompagnement, parce que c'est dans l'ajustement de cet enfant imaginaire qu'un accueil constructif de l'enfant réel

pourra se faire. Hamad (2004) disait à propos de ce travail psychique chez les mères adoptantes que « *le deuil de la grossesse, de l'enfant narcissique et de l'enfant du père apparaît comme un travail à entreprendre pour que le deuil de son désir d'enfant puisse basculer pour laisser l'enfant réel s'introduire là où l'enfant imaginaire avait tendance à occuper toute la place.* ».

De plus, tout enfant qui arrive a une part d'étrangeté parce qu'il est un autre. L'enfant adopté, et notamment à l'international, a une « *double étrangeté* » (Golse, 2011, 2012) au sens « *d'inquiétante étrangeté* » de Freud. Il a en plus d'une étrangeté fondamentale, une étrangeté liée à son origine géographique lointaine, à son physique différent, à son histoire de vie. L'enfant adopté est lui aussi dans un système représentationnel parental, il a aussi une ombre pour reprendre le concept d'Aulagnier, mais cette ombre est plus complexe. Outre la nécessité de remodeler l'enfant imaginaire, celui qu'ils souhaiteraient, celui qu'ils ont dans la tête, pour l'adapter à celui qui est là, les parents adoptants doivent aussi reconstituer, réimaginer, fantasmer autrement les origines de leurs enfants, celles où ils n'étaient pas là. C'est là toute la singularité du système représentationnel des parents adoptants.

Arnaud (2004) dit que « *la maternité adoptive doit se confronter après un premier temps « d'illusion gestatrice » à la constitution fantasmatique d'une scène originaire, d'où et c'est bien là la spécificité de la situation d'adoption, les acteurs parentaux ont été absents ou exclus* ». Comme dans toute famille, la scène primitive fantasmée par les parents adoptants a une fonction originaire pour la famille. Néanmoins, la situation d'adoption ne nécessite pas pour les parents adoptants une construction mais une réappropriation de cette scène dans leurs fantasmes, la solidité de la filiation psychique étant en jeu (Lévy Soussan, 2002). Il y existe à la fois les parents géniteurs et les tiers institutionnels et sociaux qui sont intervenus dans le processus. Kaës (2000) reprend cette idée quand il parle de la filiation qui implique le rapport de trois générations successives se référant à un mythe originant commun. Dans une famille adoptive, ce mythe donne une place à l'enfant, l'inscrit dans sa lignée généalogique et surtout symbolise l'indicible de l'originaire.

La réappropriation de la scène primitive s'accompagne nécessairement de l'élaboration de représentations concernant les parents de naissance. Rarement rencontrés, ils sont imaginés, fantasmés sur quelques détails écrits du dossier de l'enfant dans un contexte socio-culturel établi. Néanmoins, ces représentations sont extrêmement importantes pour l'appropriation de l'enfant par ses parents adoptants et pour sa construction identitaire à long terme. Certains auteurs insistent sur les lourdes conséquences que peuvent avoir les représentations négatives qu'ont les parents adoptants à propos des parents de naissance. Bentata (2004) parle du « *fantasme de la tare* », c'est-à-dire, « *[le] sentiment que l'enfant a dans son passé, dans le réel de son corps, quelque chose d'inconnu prêt à surgir* ». Il arriverait avec dans ses bagages, le statut d'un indésirable qui se transformerait si ce statut n'a pu être élaboré, en poids de l'abandon et modèlerait un sentiment de non-valeur chez cet enfant. Dans un cheminement de pensée tout aussi pessimiste, Penot (2004) parle d'un effet toxique de ces représentations, qu'il qualifie de défensives, sur la représentation narcissique que l'enfant a de lui-même. Il parle même de « *piège* » pour l'enfant en disant que « *ces projections disqualifiantes des adoptants visent à valoriser au contraire leur acte d'adoption* ». Lévy Soussan (2001) soutient cette idée quand il parle de l'éducation des enfants adoptés qui est dominée par une image négative des parents de naissance que les parents adoptants tentent de compenser.

Les représentations des parents adoptants s'originent aussi dans des événements de vie réels en lien avec leur enfant comme les premières rencontres. Cette histoire des origines de la famille, entre vérité historique et fiction, a « *un rôle fondamental dans la construction de l'identité narrative*

de l'enfant » (Harf, 2008). Ces premières perceptions de l'enfant ont « un impact direct sur la construction de représentations parentales dont on constate le poids au cours des années » (Harf, 2011). Ces premières rencontres, moment extrêmement fort, mais parfois également potentiellement traumatique, jouent un rôle crucial dans la construction des représentations parentales.

Lévy Soussan disait en 2001, que « l'une des conditions essentielles de réussite de l'adoption est la capacité à intégrer et dépasser les fantasmes, les idées parfois pénibles, encombrantes concernant la "réalité" ». Mais les représentations des parents adoptants ne s'appuient pas simplement sur les fantasmes, les idées qu'ils se font, les premières impressions qu'ils ont, elles s'appuient aussi sur des éléments réels du vécu passé de l'enfant et du vécu actuel avec l'enfant. Son histoire avant l'adoption souvent émaillée de ruptures et de soins inadéquats a façonné son fonctionnement cognitif et affectif et donc son mode relationnel, son comportement. Les réactions qu'il aura dans sa relation au long cours avec ses parents adoptifs, leurs interactions modèleront aussi les représentations que ses parents ont de lui.

Au même titre que les représentations parentales des enfants biologiques ont un rôle majeur dans le développement de l'enfant, les représentations parentales des enfants adoptés à l'international ont un rôle majeur dans le développement de l'enfant adopté. D'autant plus que la question de la construction identitaire et du développement psycho affectif chez les enfants adoptés est complexe et difficile, demandant parfois l'aide de professionnels. Cramer et Stern (1988) disaient « personne ne peut comprendre un enfant sans prendre en compte le fonctionnement de sa mère comme une part de cet enfant ». Comprendre l'interface qu'est ce système représentationnel parental entre l'esprit de l'enfant et celui de ces parents est nécessairement central dans les prises en charge de ces problématiques (Slade, 1999). C'est inscrit dans cette pensée et parce qu'il n'y a que très peu de travaux menés sur ce sujet (Steele et al., 2003) que ce travail de recherche sur les représentations parentales des enfants adoptés à l'étranger a été entrepris. Il tente, à partir de l'étude des discours parentaux d'enfants adoptés à l'étranger, de décrire ces représentations parentales, et de dégager des pistes de réflexion permettant d'améliorer la prise en charge de familles adoptantes et de leurs enfants.

MATÉRIELS ET MÉTHODES

. Population

Cette étude porte sur des parents adoptants vivant en France. Ils ont adopté leur enfant à l'étranger, dans le cadre d'une adoption plénière (les adoptions simples et les kafalahs sont des critères d'exclusion de l'étude). Leur enfant a moins de 18 ans au moment de l'entretien d'inclusion dans l'étude. Le recrutement de ces parents s'est fait en population générale, notamment via des associations de parents adoptants. Tous les parents recrutés parlaient couramment la langue française.

. Outils méthodologiques

Chaque parent inclus dans cette étude a rencontré individuellement un chercheur de l'équipe, qui lui a fait passer deux entretiens semi-structurés en français.

- **Premier entretien semi structuré**

Le guide d'entretien a été élaboré par l'équipe de recherche « adoption » de la Maison des Adolescents de l'hôpital Cochin, à partir de la revue de la littérature portant sur l'adoption internationale. Il s'agit d'un entretien semi structuré comportant 28 questions qui explore auprès du parent adoptant, le parcours de l'adoption de son enfant à travers des questions sur les raisons de ce choix, les moyens mis en œuvre, les conseils reçus, le voyage dans le pays de naissance de l'enfant si celui-ci a eu lieu et l'histoire de l'enfant avant son adoption. Il explore aussi le rapport du parent adoptant à l'altérité de son enfant à travers des questions sur les appartenances culturelles de l'enfant anciennes et actuelles, les liens conservés ou non avec la culture d'origine de l'enfant, les questions de l'enfant sur ses origines, le rapport à la différence physique et les expériences de racisme ou discrimination vécues par l'enfant. Certaines questions sont adaptées ou supprimées selon la capacité de verbalisation de l'enfant, dans cette étude, l'âge de trois ans a été pris comme repère.

La passation de cet entretien durait en moyenne 45min.

- ***Parental Development Interview (PDI)***

Le PDI est un entretien développé par Aber, Slade et al. (Aber, Slade et al., 1985), traduit en français par l'équipe de Blaise Pierrehumbert en Suisse et validé par le Dr Miriam Steele. C'est un entretien semi-structuré qui explore, à travers 32 items, les représentations parentales de leur enfant, d'eux-mêmes en tant que parents et de leur relation avec leur enfant. Les parents sont amenés à décrire leur relation actuelle avec leur enfant en s'appuyant sur des exemples de la vie quotidienne.

La passation s'est faite en individuel et durait 45 min environ.

Le PDI est un outil validé pour l'exploration des représentations parentales. Il permet de coder entre autre, sur une échelle qualitative (et non quantitative malgré l'utilisation de chiffres), cinq dimensions du discours parental, la cohérence, la richesse des perceptions, la fonction réflexive, la description de la relation et le style éducatif parental. Le choix de l'utilisation du PDI en complément du premier entretien semi structuré permet de faire un parallèle entre les résultats de l'analyse qualitative de l'ensemble du discours du parent et les résultats du codage des cinq dimensions des représentations parentales retrouvées dans le PDI. La dimension de fonction réflexive (Fonagy et al., 1991), codée par le PDI, est particulièrement pertinente dans cette étude. La fonction réflexive correspond à la capacité du parent à se représenter l'état psychique de son enfant et grâce à cela, à comprendre son comportement, ses réactions, et à y répondre de façon plus adaptée. Cette capacité parentale façonne particulièrement les représentations qu'ils ont de leur enfant. Il est donc pertinent, dans cette étude, de mesurer la qualité de la capacité réflexive de ces parents.

. Méthodes d'analyse

- Codage du PDI

Le codage des PDI a été fait à partir du manuel écrit par Henderson, Steele et Hillman, mis à jour en 2007. C'est une adaptation, pour la population de recherche que sont les parents adoptifs, du manuel de codage du PDI écrit par Slade et al. en 1993. Chaque dimension est codée sur une échelle qualitative de 1 à 4 (1 : absent/peu, 2 : faible/limité, 3 : moyen/modéré, 4 : beaucoup/élevé). Ces codes ont été regroupés en deux catégories, « *faiblement* » (codes 1 et 2) et « *de façon importante* » (codes 3 et 4) ce qui est en accord avec l'esprit du codage du PDI qui à travers ses quatre niveaux ne permet pas de coder à un niveau intermédiaire. Une dimension est qualifiée « *faiblement* » si la moyenne des codages de cette dimension est inférieure à 2,5 et « *de façon importante* » si la moyenne est supérieure à 2,5. Sont codées, les expériences affectives du parent adoptant dans sa relation avec son enfant adopté (colère, nécessité de soutien, culpabilité, joie, compétence, confiance en soi, déception, chaleur affective, hostilité, capacité de prendre en compte les besoins de l'enfant avant les siens, conscience des enjeux en terme d'attachement) et les descriptions parentales des expériences affectives de son enfant adopté (colère, joie, prise de contrôle, démonstration d'affection, rejet). Cinq codes globaux s'ajoutent à cela, codant pour la fonction réflexive du parent dans cette relation, la cohérence du discours, la richesse des perceptions évoquées, la description de la relation à travers trois adjectifs donnés et le style d'éducation donnée par ce parent.

Critère de validité du codage des PDI

Deux chercheurs de l'équipe ont été formés à la passation et au codage du PDI auprès du Dr Miriam Steele, médecin chercheur habilitées pour la formation à la passation et au codage du PDI. C'est elle et son équipe qui ont adapté, pour leur étude sur les parents adoptants (Steele, Hodges et al, 2007), le manuel de codage du PDI de Slade et al. Tous les PDI de cette étude ont bénéficié d'un double codage par deux chercheurs qui les ont comparés et discutés pour s'accorder sur un codage final.

- Analyse qualitative des deux entretiens

Il a été choisi d'analyser qualitativement le premier entretien semi structuré et le PDI afin d'enrichir le matériel recueilli pour chaque parent en termes de contenu de discours. L'analyse des discours de chaque parent, a été faite grâce à une méthode phénoménologique d'analyse qualitative de contenu de discours, l'*Interpretative Phenomenological Analysis* (IPA) (Eatough & Smith, 2008 ; Smith & Osborn, 2008). Le caractère phénoménologique de l'analyse implique une exploration détaillée de l'expérience personnelle du parent pour décrire le plus fidèlement possible sa perception subjective de son enfant. Cette méthode inductive consiste en une analyse longitudinale des entretiens de chaque parent puis une analyse transversale de tous les résultats obtenus pour permettre de faire ressortir des concepts généraux. Dans un premier temps, l'approche longitudinale consiste en plusieurs lectures avec analyse approfondie des entretiens, PDI puis premier entretien semi-structuré dans cet ordre, au début pour avoir une impression générale du verbatim puis pour en ressortir différents propos significatifs ou idées intéressant le sujet. Ce matériel décontextualisé, est ensuite

rassemblé en thèmes en rapport avec la problématique de la recherche. Ensuite, ces thèmes sont gardés si leur recontextualisation dans le discours du parent est possible, c'est-à-dire qu'ils ne sont pas trop éloignés des propos du parent interrogé. Cette première partie de l'analyse a été faite à l'aide du logiciel NVIVO8. Dans un second temps, à partir des thèmes qui sont trouvés dans les analyses des entretiens, une approche transversale permet de faire des connexions entre les thèmes (Morse et Field, 1995). Au final, cette deuxième approche fait émerger des thèmes plus généraux, regroupant des sous thèmes retrouvés dans différents discours. Les résultats de cette étude présentent à la fois les thèmes induits et les sous thèmes spécifiques à chaque discours parental qui leur correspondent, que ces thèmes soient convergents ou divergents entre eux. Cela permettant de donner à la fois une idée générale de la constitution des représentations des parents adoptants tout en précisant leur spécificité et leur originalité.

Critères de validité de l'analyse qualitative

L'intérêt de travailler sur les représentations parentales des enfants adoptés à l'international est, au vue de l'analyse de la littérature, particulièrement pertinent, devant le peu d'étude sur le sujet, d'autant moins avec une méthode qualitative d'analyse du discours. Le choix d'une méthode qualitative pour analyser le discours des parents, s'appuie sur l'intention des chercheurs, de présenter des résultats non pas déduits de leur réflexion sur les entretiens mais induits par l'analyse des discours parentaux, pour être au plus proche du vécu de ces familles. La méthode d'analyse est qualitative et exploratoire, elle nécessite donc une triangulation des résultats pour être validée. Tous les entretiens ont été analysés par deux chercheurs qui ont confronté ensuite leur résultat et validé ensemble chaque sous thème puis thème retenus.

. Aspects éthiques

Il s'agit d'une recherche observationnelle et non interventionnelle, elle n'a théoriquement pas d'impact sur les participants. Tous les entretiens sont enregistrés audio-numériquement avec l'accord des participants puis retranscrit pour permettre leur analyse. Toute donnée qui permettrait d'identifier un sujet est écartée. Les enregistrements sont anonymes et effacés en fin d'étude.

Chaque participant reçoit une information claire et complète sous forme de fiche d'information et donne son consentement par écrit ensuite. La recherche dans laquelle s'inscrit cette étude a reçu l'approbation du Comité d'évaluation de l'éthique des projets de recherche biomédicale du Groupe Hospitalier Universitaire Nord, Université Paris 7, AP-HP, N°IRB00006477.

RÉSULTATS

. Population

Dans cette étude, 12 parents ont été inclus. Parmi eux, il y avait cinq couples pour lesquels les deux conjoints ont participé à l'étude, une femme en couple dont le conjoint n'a pas souhaité participer et une femme célibataire. Un des couples avait adopté une fratrie. Ces deux parents ont donc répondu aux entretiens de façon distincte pour leurs deux enfants. Nous avons donc recueilli 14 premiers entretiens semi-structurés et 14 PDI. Ces familles habitent en France, seule une mère est d'origine étrangère, tous les autres parents sont d'origine française. Ils ont été recrutés dans différentes régions de l'hexagone. Les caractéristiques de la population de cette étude sont rassemblées dans le tableau 1.

. Codage PDI

14 PDI ont été recueillis. Tous les PDI ont bénéficié d'un double codage par deux chercheurs de l'étude. Les codes des PDI de chaque parent pour chaque enfant sont rassemblés dans le tableau 2. Pour rendre plus claire la présentation des résultats, les codages ainsi que leurs moyennes pour chaque dimension ont été regroupés en deux catégories, « faiblement » (codes 1 et 2 ou moyenne inférieure à 2,5) et « de façon importante » (codes 3 et 4 ou moyenne supérieure à 2,5).

Les représentations que les parents ont de leur relation avec leur enfant

Les parents interrogés dans cette étude sont « faiblement » :

- en colère dans leur relation avec leur enfant (79% soit 11 /14 parents interrogés, moyenne des 14 codages de cette dimension : 2,1),
- en demande d'aide et de soutien (86%, moyenne à 1,7),
- dans un sentiment de culpabilité envers leur enfant (79%, moyenne à 2),
- déçus par la relation avec leur enfant (86%, moyenne à 1,6),
- sarcastiques dans leur description de leur enfant (100%, moyenne à 2).

Et ils sont au contraire, « de façon importante » :

- heureux dans leur relation avec leur enfant (71%, moyenne à 2,9),
- confiant dans leurs capacités de parents (86%, moyenne à 3),
- jugés compétent dans leurs capacités de parents (100%, moyenne à 3,5),
- chaleureux avec leur enfant (71%, moyenne à 3,1),
- centrés sur les besoins affectifs de leur enfant (93%, moyenne à 3,4),
- dans la promotion de liens affectifs sécurisés avec leur enfant (86%, moyenne à 3,6).

Les représentations que les parents ont de leur enfant et de son fonctionnement

Les parents décrivent leur enfant comme « faiblement » en colère (moyenne des 14 codages de cette dimension : 2,4).

Parmi les 9 (64%) parents qui décrivent leur enfant comme « faiblement » en colère, tous se sont montrés « faiblement » déçus par leur relation avec lui et 8 d'entre eux sont « faiblement » en colère dans leur relation avec lui.

On remarque que parmi les 5 (36%) parents qui ont décrit leur enfant comme en colère « de façon importante », 2 sont en colère « de façon importante » dans leur relation avec lui, et 2 ont montré « de façon importante » des signes de déception concernant leur relation avec lui. Les enfants concernés sont une petite fille de 2 ans et demi et deux garçons de 13 et 16 ans.

Les parents décrivent leur enfant comme heureux « de façon importante » (moyenne : 2,6).

Parmi les 9 (64%) parents qui décrivent leur enfant comme heureux « de façon importante », tous se disent heureux « de façon importante » dans leur relation avec lui.

On remarque que parmi les 5 (36%) parents qui ont décrit leur enfant comme « faiblement » heureux, 4 sont « faiblement » heureux dans leur relation avec leur enfant. Les enfants concernés sont deux filles de 7 et 13 ans et deux garçons de 13 et 16 ans.

Les parents décrivent leur enfant comme tentant « faiblement » de prendre le contrôle de la relation (moyenne : 1,9).

Tous les parents décrivent leur enfant comme tentant « faiblement » de prendre le contrôle de la relation et d'ailleurs, 12 d'entre eux se sentent « de façon importante » confiant dans leurs capacités de parents.

Les parents décrivent leur enfant comme affectueux « de façon importante » (moyenne :3).

Parmi les 11 (79%) parents qui décrivent leur enfant comme affectueux « de façon importante », 10 d'entre eux sont « de façon importante » chaleureux avec leur enfant.

On remarque que les 3 (21%) parents qui ont décrit leur enfant comme « faiblement » affectueux, sont « faiblement » chaleureux avec lui. Les enfants concernés sont une fille de 7 ans et un garçon de 16 ans.

Les parents se disent « faiblement » rejetés par leur enfant (moyenne : 1,7).

Tous les parents (100%) disent se sentir « faiblement » rejetés par leur enfant, parmi eux, 12 sont « de façon importante » dans une promotion de liens sécurisés avec leur enfant.

Les caractéristiques globales des représentations parentales

13 (93%) parents ont montré une bonne capacité réflexive (codés 3 ou 4). 12 (86%) discours ont été jugés cohérents (codés 3 ou 4), 11 (79%) ont été jugés riches en détails et descriptions concernant l'enfant. 12 (86%) parents ont donné des adjectifs plutôt positifs (codés 3 ou 4) pour décrire leur relation avec leur enfant. On retrouve divers champs lexicaux utilisés dans la description de leur relation, celui de l'intensité de la relation avec les mots *fort, intense, puissant, passionnel* ; celui autour du concept de limite avec les mots *cadreuse, rassurant, protection, autoritaire, autorité* ;

celui de la tension affective avec les mots *conflictuel, houleux, mouvementé, tendue* ; et le mot *complicité* revient dans le choix de quatre parents.

. Analyse qualitative

Nous avons analysé à l'aide de l'IPA le contenu du discours parental recueilli dans les 14 premiers entretiens semi structurés, et les 14 PDI. L'analyse phénoménologique de ces entretiens fait ressortir 4 grands types de représentations parentales : autour de la sécurité interne de l'enfant, autour de sa personnalité, autour de sa place dans la famille et autour de ses origines. Dans chaque grand type de représentations parentales, différents thèmes se distinguent. Pour illustrer chaque thème, des citations issues du discours des parents interrogés sont présentées. Pour protéger la confidentialité de ces familles, toute information (noms, prénoms, ville...) permettant leur identification a été modifiée. Les points de suspension seuls indiquent une pause dans le discours, entre crochets ils indiquent une déléation d'une partie de la phrase.

1. Les représentations de la sécurité interne de l'enfant

. **Le besoin d'être rassuré** (thème retrouvé dans 6 discours de parents, concernant 5 enfants).

Les parents se représentent leur enfant comme étant dans une profonde inquiétude et cherche donc à le rassurer.

M. F5 « *On essaye de la sécuriser, de travailler dessus, de lui montrer qu'elle est capable, l'encourager.* »

Ils décrivent différents moyens de réassurance, cela passe par des gestes particuliers,

Mme F6 « *je vais trouver des collants sur la carte qui est dans la... et je vais lui montrer où je vais, et je vais déplacer un peu le Gabon pour l'éloigner du Bénin pour lui montrer que je serais pas avec son papa, pour qu'il ne se sente pas exclu de la relation, on m'a dit de faire très attention à ça. Donc moi je vais faire attention à ça* »

ou parfois par l'explication, la mise en mots.

M. F5 « *c'est le truc sur lequel on essaye effectivement de la sécuriser, on travaille à lui expliquer, « quand tu veux, tu peux », « je te gronde parce que je sais que tu peux y arriver », « je te laisserai pas faire ». »*

. **La faible estime de lui-même** (thème retrouvé dans 6 discours de parents, concernant 4 enfants).

Les parents se représentent leur enfant comme ayant une faible estime de lui-même, comme n'ayant pas une image positive de lui-même, manquant de confiance en lui.

Mme F4 « *ça serait, quelqu'un qui ne sait pas très bien qui il est, n'a pas une image de lui très positive. Euh... et je dirais qui est un éternel insatisfait, voilà...* »

M. F5 « *Quand je vois qu'elle a pas confiance en elle, qu'elle – j'ai l'impression – a pas beaucoup d'estime d'elle. Elle se sent pas... Sur le fond, elle... On est tombé un jour sur un papier qu'elle avait écrit où elle dit : «je suis nulle», enfin «je suis même pas nulle, je suis rien».* »

Comme conséquence de cette mésestime, les enfants auraient des difficultés relationnelles avec leurs pairs.

Mme F5 « *quand elle était encore Pologne, on sortait dans un parc, elle avait envie de jouer avec les enfants mais elle n'osait pas aller vers eux. Donc, elle me demandait si je peux poser la question à des filles, si elles voudraient bien jouer avec elle parce qu'elle n'osait pas.* »

. La peur d'être à nouveau abandonné (thème retrouvé dans 10 discours de parents concernant 7 enfants).

Certains parents imaginent que leur enfant a peur d'être à nouveau abandonné.

M. F4 (à propos du voyage en Bulgarie) « *Et il a fallu un jour ou deux avant qu'il commence à, à se réinstaller, on était logé chez la directrice de l'orphelinat, y'avait une piscine donc il commence à prendre mais une bonne journée au moins de, quasiment de mutisme, comme s'il s'était dit euh ils me ramènent là et est-ce qu'ils vont me laisser.* »

Cette peur d'un nouvel abandon, prend différentes facettes dans le discours des parents, pour certains elle transparait dans les difficultés de séparation qu'éprouvent leur enfant.

Mme F4 « *quand je pars, par exemple moi je pars beaucoup sur le terrain, en mission, à droite à gauche etc... il déteste, il déteste que je parte, il est énervé, il est tendu. Il est agacé... il m'appelle 10 fois pour savoir comment ça va.*»

Pour d'autres ce sont les demandes d'attention accrues, les sollicitations importantes de la part de leur enfant qui le montrent le mieux.

Mme F3 « *Elle est très dans le relationnel. Elle a besoin d'être, elle a besoin d'avoir ses parents visuels, qu'on s'occupe d'elle. Elle a besoin quand même d'avoir l'attention un peu sur elle, ça c'est sûr.* »

Pour d'autres encore, c'est le besoin constant pour l'enfant d'être rassuré sur leurs liens d'amour qui en est le marqueur.

Mme F4 « *Il est hyper exigeant, hyper exigeant. Tous les jours on doit dire euh... reposer le cadre, tous les jours. Jamais jamais, jamais c'est fini. Même une journée hein. [...] Et puis qu'il est toujours en train de nous demander : euh vous m'aimez? mais comment ça vous n'avez pas fait ça pour moi euh...mais comment ça vous avez fait ça pour les autres euh... mais j'ai pas envie de faire ça euh et, si je dois faire ça, c'est pour qui c'est pour moi ou c'est pour vous, cette exigence permanente du cadre. Ce besoin de toucher nos limites »*

2. Les représentations de la personnalité de l'enfant

. **Des qualités** (thème retrouvé dans 11 discours de parents concernant 6 enfants).

Les parents décrivent leurs enfants comme ayant de nombreuses qualités. Ils disent qu'ils sont attentionnés envers les autres,

Mme F4 « *On l'appelle le syndicat au collège, il a été élu tous les ans comme délégué de classe et il prend la défense des autres. »*

réfléchis, intelligents,

Mme F5 « *j'aime bien sa sensibilité et puis son intelligence. On peut discuter avec elle. Vraiment, elle est très mûre, je pense. [...] Elle comprend beaucoup de choses. C'est facile de lui expliquer.»*

tendres,

Mme F2 « *Enzo, a un moment donné il a besoin de bisous, de câlins, de euh, il a besoin d'un rapprochement physique, euh, mais avec son père aussi, avec moi aussi il a besoin de ça. Donc tout d'un coup il va faire quelque chose puis il va me dire « je te fais un bisou » puis il repart après mais bon voilà »*

plein de vie,

Mme F6 « *qui est plein de vie. Euh... plein de joie, plein de bonne humeur, il se réveille toujours, euh toujours avec le sourire, toujours. Qui est très blagueur, qui est très coquin, qui est très malin »*

sensibles d'un point de vue artistique,

M. F5 « Elle a cette netteté et l'aptitude, en fait. Oui, elle a un sens artistique certain, qui est assez différent. »

doué,

Mme F5 « je suis admirative de ses dessins ou quand il crée quelque chose, ou quand il le joue, il fait du piano. Donc, je trouve qu'il a..., qu'il est très doué. Et puis il a vraiment un sens créatif. »

courageux,

Mme F4 « Je me dis que professionnellement il s'en sortira toujours, il est hyper courageux, il est hyperdynamique »

qui procure du bonheur.

M. F3 « quand je l'ai au téléphone, que j'entends sa petite voix. C'est un bonheur. Et quand j'arrive le soir et qu'elle est là à sautiller : « papa, papa ». C'est un bonheur. Mais quand je suis loin et que j'entends sa petite voix, c'est... Elle me raconte sa journée, elle me montre... Elle est dans sa chambre avec son téléphone, donc je vois rien, bien sûr, mais c'est un bonheur. »

. **Des défauts** (thème retrouvé dans 11 discours de parents concernant 6 enfants).

Les parents se représentent leur enfant comme ayant des défauts. Ils disent qu'ils sont agressifs voire destructeurs,

Mme F4 « il casse beaucoup euh... beaucoup, beaucoup, beaucoup... il a cassé son scooter, son téléphone, il a cassé son ipod, il a cassé la benne du tracteur au poney club, enfin il est... il casse quoi. »

Mme F3 « Quand Isaline est contrariée ou fâchée, que fait-elle ? Elle crie, en fait. Elle crie, enfin elle crie, des fois assez fort d'ailleurs. Et ce que j'aime pas du tout, c'est qu'elle peut taper. Donc, elle tape, voire ces derniers temps, elle essayait de me mordre. »

colériques,

M. F3 « Fâchée ? Fâchée, c'est les colères. Elle peut un peu se rouler par terre »

têtus, ne reconnaissent pas leurs torts,

Mme F5 « *Et puis, il y a encore une chose que je déteste chez Wiktor, c'est qu'il considère qu'il a toujours raison. Même quand il a tort, il trouve une excuse pour expliquer que c'est lui qui avait quand même raison.* »

repliés sur eux même quand ils sont contrariés,

M. F2 « *Il boude, il parle plus, il tourne la tête, il veut plus nous voir et si on le contrarie trop il part en larmes.* »

égocentriques,

M. F4 « *Sa capacité aussi à s'occuper beaucoup de lui et que de lui à certains moments.* »

agités,

Mme F7 « *elle se lève le matin et du matin jusqu'au soir, elle n'arrête pas, elle est constamment en activité.* »

coquins, faisant des bêtises.

M F3 « *Ça arrive régulièrement à la fin du repas par exemple. Je sais pas si c'est un jeu pour elle, mais c'est-à-dire qu'elle met les mains dans la purée, elle en met partout. Je sais pas si c'est plus un jeu ou alors exprès pour embêter ses parents parce qu'elle a plus faim* »

3. Les représentations de la place de l'enfant dans la famille

. La réorganisation des places de chacun dans la famille (thème retrouvé dans 11 discours de parents concernant 7 enfants).

Les parents se représentent leur enfant comme ayant réorganisé les places de chacun dans la famille. Pour certains, l'enfant a permis qu'ils construisent une famille ensemble, parce qu'il y a une ambiance familiale entre eux,

Mme F2 « *on est tous les quatre et on se sent bien, on est bien. Et on peut pas dire qu'il se passe grand-chose mais y a une ambiance, quelque chose qui ressort* »

parce qu'il y ont des rituels ensemble,

Mme F2 « *il a des rites le matin, euh, quand il nous appelle, et ça depuis, depuis, le début, il fait comme avec notre fille, il dit « j'ai fini dodo » et, sauf si il est 5h du matin, mais si il est 7h30-8h on le prend dans notre lit et il prend son petit dej, son lait dans notre lit donc, voilà, ça il adore »*

parce qu'ils ont des souvenirs ensemble,

Mme F5 « *je sais que les enfants ils adoraient aller dans la maison de ma grand-mère c'est...c'est une vieille maison avec un grand jardin et...c'était leur premier souvenir avec nous en Pologne et...donc on est allé...on les a pris...avant l'adoption pour se mieux connaître et donc nous avons passé une première semaine ensemble, c'était dans cette maison de ma grand-mère, et je pense que il le considère un petit peu comme leur maison...natale disons. »*

Mme F6 « *Donc, euh, voilà, il y a, y a, y a le papa, la maman, là c'était... à Barcelone en vacances, voilà, là c'est Xavier, la piscine, papi, mamie tout ça, les amis, et tout, avec le papa en train de jouer au foot... mais euh... voilà, il euh... voilà, il aime beaucoup. Avec sa petite cousine en train de fêter ses deux ans, c'est euh... »*

Pour d'autres, l'enfant a donné une place de parents au couple.

M. F2 « *J'ai eu l'appel du père. J'ai trouvé ma place. Je l'avais déjà avec ma fille, mais peut-être pas de la même manière, le fait que ce soit un garçon. »*

Lorsque l'arrivée de l'enfant s'est fait dans une fratrie, elle a parfois entraîné une distinction entre enfant biologique et enfant adopté,

Mme F4 « *mais attention c'est pas exactement la même chose que d'être parent d'un enfant biologique et on le sait puisqu'on en a eu un juste après. Il y a beaucoup de points communs, mais il y a des petites choses »*

et parfois pas du tout.

Mme F2 « *(chercheur : Parmi les valeurs les plus importantes pour vous à transmettre à Enzo, pourriez-vous m'en citer quelques-unes ?) Ben, oui, comme, la même chose que pour euh pour Fanny »*

Néanmoins elle a obligé l'enfant à s'inscrire dans cette fratrie parfois avec difficultés.

M. F3 « *maintenant elle a la crainte d'avoir moins de..., qu'on ait moins de temps pour elle. Elle a du mal à accepter que le petit frère soit sur les genoux et que ce soit pas elle, qu'on s'occupe du petit frère et qu'on s'occupe pas d'elle, ne serait-ce que quelques minutes. Donc effectivement, il y a de la jalousie, il y a peut-être de l'inquiétude : est-ce qu'il va prendre sa place, etc. ?* »

. Le choix du prénom (thème retrouvé dans 8 discours de parents concernant 7 enfants).

Le choix du prénom de l'enfant est une des façons utilisées par ces parents pour l'inscrire dans sa famille. Certains parents ont spécialement choisi le premier prénom de leur enfant pour l'inscrire dans sa généalogie familiale, dans son histoire familiale,

Mme F7 « *(chercheur : D'où vient le prénom de Aloïse et comment l'avez-vous choisi ?) C'était le prénom de ma grand-mère.* »

d'autres l'ont fait à travers le deuxième ou le troisième prénom.

M. F2 « *Oui il a le prénom de nos...de ses grands-pères, donc grand-père maternel et grand-père paternel, Henri et Maurice. Comme nous d'ailleurs. Nous aussi on porte les prénoms de nos grands-parents. Bon moi je trouve que c'est important parce c'est...c'est la transmission. Dans la transmission pour lui c'est...un petit pas dans son passé, dans son histoire où il a... il a commencé son histoire à 9 mois, il a rattrapé avec la nôtre, mais c'est bien de transmettre aussi euh...les grands-parents pour nous c'est l'énergie les grands-parents donc euh voilà...faut qu'il participe aussi à son histoire. Moi je trouve c'est bien de donner aussi les deux prénoms, ça l'ancre un peu, ça lui donne des racines.* »

. Les parents s'identifient à leur enfant (thème retrouvé dans le 8 discours de parents concernant 7 enfants).

Les parents s'identifient à leur enfant pour se l'approprier comme le leur. Certains le font à travers une comparaison avec leur histoire personnelle,

Mme F5 « *C'est quelque chose...d'évident moi je suis née ailleurs aussi* »

M. F2 « *J'ai un passé un peu particulier avec mes parents aussi où j'ai été un peu élevé, pas seul, mais je pensais être un peu orphelin de père et de mère alors que je l'étais pas du tout. Voilà, mais j'avais ça en tête.* »

d'autres à travers des traits de caractère qu'ils considèrent comme communs,

M. F5 « *Il a intérêt pour pas mal de choses quand même. Lui aussi, il a une curiosité d'esprit. Alors est-ce que c'est de moi qu'il tient, je suis pas sûr. Mais en tout cas, je pense l'être.* »

d'autres au travers de caractéristiques physiques.

Mme F6 « (chercheur : Et est-ce que vous trouvez qu'il ressemble à votre conjoint ?) Alors, ouais, alors y a des gens qui, alors physiquement c'est marrant, l'autrefois y disaient « ha bah c'est incroyable, plus Xavier grandit plus il ressemble à son papa », voilà. C'est rigolo. »

. **Les enfants s'identifient à leurs parents** (thème retrouvé dans 7 discours de parents concernant 5 enfants).

D'après ces parents, les enfants s'identifient à eux pour s'inscrire dans leur famille adoptive. Certains le feraient par mimétisme,

M. F4 « Ah ben oui oui, alors après, oui, après c'est pour ça les ressemblances, c'est à dire qu'après plus ça va dans certaines mimiques et manières de parler. Euh y'a pas longtemps il me donnait un coup de main il m'avait pris un groupe au poney club il les faisait monter euh j'avais l'impression de m'entendre quoi. Alors forcément... »

d'autres par l'apprentissage, l'éducation.

M. F2 « (chercheur : Et est-ce que vous trouvez que Enzo ressemble à votre conjointe pour certaines choses ?) Oui, il est câlin. Voilà. Il est dans l'expression, ma femme est quelqu'un qui parle. Dans ma famille on parle pas, on n'exprime pas et en découvrant C., j'ai appris qu'on pouvait franchir, exprimer, être dans l'émotion, dans le sentiment et Enzo il passe ce cap-là. Il a des moments et des moments où non. Il y a des moments où il est capable de nous dire qu'il nous aime, de faire un câlin, de parler de ça. Ouai, ça c'est vraiment typiquement sa maman. »

4. Les représentations des origines de l'enfant

. **Les liens à la culture d'origine et au pays de naissance** (thème présent dans 11 discours de parents concernant 8 enfants).

Face à la culture d'origine de leur enfant et à son pays de naissance, tous les parents interrogés n'entretiennent pas les mêmes liens. Certains maintiennent activement le lien à travers le choix du prénom,

M. F1 « donc il a été nommé Antoine à, à l'adoption donc, parce qu'on a commencé par l'adoption plénière, et euh, donc on avait tous ses papiers il s'appelait Antoine et puis après on s'est dit que, ce serait bien qu'il garde euh, un lien avec sa famille d'origine, donc on a vu qu'il y avait un Moussa dans sa famille et on, on a fait un jugement pour euh, changer son prénom et euh, accoler le nom, le prénom de Moussa après Antoine »

d'autres à travers l'apprentissage de la langue du pays de naissance,

Mme F5 « *je pense que c'est important de garder la langue parce que si elle veut s'expliquer avec sa mère biologique un jour euh...bon...il faudrait qu'elle parle polonais et...donc j'essaye sans la forcer spécialement de maintenir cette langue* »

d'autres à travers les voyages dans le pays de naissance.

Mme F5 « *Oui il est retourné en Pologne même euh...à l'occasion de...de un jour quand on était à...pas très loin de l'endroit où il était adopté...enfin de l'orphelinat, il nous a demandé de...de retourner là-bas pour voir...et j'ai l'impression pour se souvenir un petit peu de...des années passées parce que contrairement à sa sœur il...je pense que ses... ses souvenirs ils dépassent pas...l'orphelinat donc ses premiers souvenirs sont liés à l'orphelinat et...à part quelques copains qu'il a eu là-bas euh...puis les...les dames qui s'occupaient d'eux donc euh...il a retourné, il a fait le tour, et ça a changé depuis parce que ils ont fait des travaux y sont...changé les meubles mais...il restait un petit peu de tout ça pour euh...contempler un petit peu ses souvenirs voilà.*»

Certains parents se disent inscrits dans la culture d'origine de leur enfant de par des affiliations culturelles qu'ils y ont développées.

Mme F2 « *c'était de toute façon c'était forcément l'Asie pour moi et pour mon mari puisque on a, on a voyagé là-bas, on a beaucoup aimé l'Asie en général et, et donc pour nous, c'était évident que si on adoptait un enfant, c'était forcément un asiatique, c'était vraiment euh une certitude.* »

On remarque donc un métissage des affiliations pour les parents comme pour les enfants.

Mme F5 « *par les fêtes on fait plus attention aux plats traditionnels ou certains traditions...polonaises justement...c'est par exemple pendant les Pâques il y a le...en Pologne on fait...décorer les œufs de Pâques et...on amène les morceaux de nourriture... on met dans un panier et on fait bénir à l'Église...euh...samedi saint et donc euh Wiktor il euh il adore cette tradition et il prépare son panier et puis il veut absolument qu'on aille à l'Église polonaise pour une fois pour euh...juste ça il est très fier (rires).* »

Il y a aussi des parents qui ne considèrent pas la culture d'origine de leur enfant et donc n'entretiennent pas de lien avec.

Mme H1 « *moi Isaline pour moi elle est française quoi, elle est venue chez nous, elle est française, [...] maintenant son pays c'est la France, ses parents on est français et finalement elle aura vécu en France et pas en Éthiopie, [...] nous on t'a adopté en France, tu es en France alors on t'élève comme une petite française*»

. La représentation de l'histoire de l'enfant avant son adoption (thème retrouvé dans 9 discours de parents concernant 8 enfants).

Les parents ont une représentation de l'histoire avant l'adoption et des parents géniteurs de leur enfant. Certains se représentent cette partie de la vie de l'enfant comme dramatique, traumatisante, terrifiante.

Mme F5 « Par contre donc mes enfants il y a eu personne qui venait les voir. Ça c'était vraiment très très difficile...et bon...et...on sait que donc la mère probablement elle elle venait d'un milieu déjà...un peu compliqué et...donc je pense qu'elle-même s'est débrouillée toute seule, elle était assez jeune...euh...au moment où...que y ait des places à l'orphelinat elle était toute seule avec les enfants... toute seule et donc et...elle commençait je pense...tomber dans l'alcoolisme, la drogue...et donc elle elle quittait l'appartement et laissait les enfants pendant plusieurs jours tous seuls où quand elle venait elle était pas en état de s'occuper...voilà...»

D'autres insistent sur la pauvreté de la famille d'origine.

M. F1 « le lait maternisé étant très cher et son père était certainement très pauvre et il a choisi de, de le confier à l'adoption, parce qu'il ne pouvait pas s'en occuper. »

. L'altérité de l'enfant (thème retrouvé dans 7 discours de parents concernant 6 enfants).

Les parents ont une représentation de l'altérité de leur enfant. Pour certains, elle réside dans la différence de couleur de peau,

Mme F7 « Donc, il y a ce que les autres renvoient et puis il y a eu moi aussi à faire avec ce qu'elle était. Alors maintenant, c'est fini. Je me disais il y a pas longtemps, je la vois plus ni marron, ni marron clair, ni marron foncé. Petite, quand elle est arrivée, ça a été plus compliqué, d'ailleurs ça m'a beaucoup étonnée parce que j'avais réfléchi sur cette question de la couleur, de la différence de couleur de peau. Et puis entre ce qu'on peut réfléchir et ce que l'on vit, c'est pas toujours la même chose. Il y a eu un moment où..., voilà, c'est pas toujours simple, elle est pas tout à fait comme j'aurais qu'elle soit physiquement. Des fois, je me disais : oh, si elle était plus claire, ce serait peut-être plus facile. Mais par rapport au regard, par rapport à un ensemble de choses. Ça a duré peut-être un an ou deux, où ça venait par moments et puis ça re-disparaissait. Et puis alors là, je me faisais la réflexion il y a pas longtemps, en me disant : vraiment pour le coup, c'est fini, elle est... Voilà, elle est ni marron, ni marron clair, ni marron foncé, elle est ce qu'elle est. »

pour d'autres elle est dans son histoire de vie.

Mme F6 « C'était comme si c'était une histoire, enfin il av... comme si c'était une histoire entre lui et lui, quoi, entre lui et son pays quoi. Entre lui et son histoire quoi. »

Pour nombre d'entre eux, cette altérité expose leur enfant au racisme.

Mme F6 « *une collègue qui euh... enfin sa petite fille qui euh, qui euh...qui a touché Arthur en disant « oh on dirait un gorille » quoi, et euh, je, j'ai vu dans le sourire, euh, j'ai tout de suite regardé la maman, et j'ai vu dans le sourire, [...] Et j'ai vu dans le sourire de la maman un sentiment de satisfaction donc j'ai compris qu'elle avait instrumentalisé mais j'ai trouvé ça extrêmement violent et je me suis dit « bah, bah, voilà, c'est, ccc, ça je le note » »*

RECAPITULATIF DES THEMES ET SOUS THEMES

1. Les représentations de la sécurité interne de l'enfant

- . le besoin d'être rassuré (6 parents)
- . la faible estime de lui-même (6 parents)
- . la peur d'être à nouveau abandonné (10 parents)

2. Les représentations de la personnalité de l'enfant

- . des qualités (11 parents)
- . des défauts (11 parents)

3. Les représentations de la place de l'enfant dans la famille

- . la réorganisation des places de chacun dans la famille (11 parents)
- . le choix du prénom (8 parents)
- . les parents s'identifient à leur enfant (8 parents)
- . les enfants s'identifient à leurs parents (7 parents)

4. Les représentations des origines de l'enfant

- . les liens à la culture d'origine et au pays de naissance (11 parents)
- . la représentation de l'histoire de l'enfant avant son adoption (9 parents)
- . l'altérité de l'enfant (7 parents)

DISCUSSION

L'objectif de cette étude était d'investiguer les représentations que les parents adoptants ont de leur enfant adopté aux travers de deux analyses de leurs discours : premièrement, le codage des différentes dimensions du PDI (*Parental Development Interview*) et deuxièmement, une analyse qualitative phénoménologique de leurs discours. Les résultats du codage PDI montrent que ces parents décrivent leur enfant comme « faiblement » (moyenne des codes <2,5) : en colère, dans le contrôle de la relation et rejetant. Ils les décrivent comme « de façon importante » (moyenne > 2,5) : heureux et affectueux. 13 parents montrent une bonne capacité réflexive (codés 3 ou 4). L'analyse qualitative fait ressortir 4 types de représentations parentales autour de la sécurité interne de l'enfant, de sa personnalité, de sa place dans la famille et de ses origines. Ces deux analyses montrent des résultats concordants et complémentaires. Ils amènent donc à discuter, en se basant sur les réflexions psychanalytiques et attachementistes sur le sujet, dans un premier temps, de la question de la capacité réflexive des parents adoptants et dans un deuxième et troisième temps, de la question de l'altérité de l'enfant adopté, altérité physique mais aussi culturelle.

. La fonction réflexive des parents adoptants

Les parents adoptants interrogés dans cette étude montrent une très bonne capacité réflexive. 93% ont reçu un code supérieur ou égal à 3 pour cette dimension au PDI, le codage allant de 1 à 4. La fonction réflexive étant la capacité du parent à se représenter le vécu affectif de son enfant et à s'y ajuster, il est donc légitime de retrouver lors de l'analyse qualitative des discours de ces parents, des représentations parentales autour de ce vécu affectif et notamment du sentiment de sécurité interne de l'enfant. Les parents interrogés montrent une attention particulière à rassurer leur enfant tant sur ses capacités et sa valeur, que sur sa place dans la famille, ce que confirme le codage des PDI qui montre que 86% d'entre eux sont de « façon importante » dans la promotion de liens affectifs sécurisés avec leur enfant et 93% sont centrés de « façon importante » sur les besoins affectifs de leur enfant. Cette importante capacité qu'ont ces parents adoptants à s'ajuster au vécu affectif de leur enfant, qui est en lien avec leur propre mode d'attachement, permet une amélioration du sentiment de sécurité interne de leur enfant. L'étude de Steele et al. (2010) montre ce lien entre profil d'attachement sécurisé chez le parent adoptant et augmentation des thèmes positifs dans les histoires inventées des enfants adoptés.

Néanmoins, malgré les modifications qui s'opèrent avec le temps, dans le vécu affectif des enfants adoptés, les parents interrogés continuent de se représenter leur enfant comme insécure, nécessitant réassurance et soutien, et ce, quel que soit l'âge de l'enfant. Ce qui amène à conclure à une grande stabilité des représentations parentales dans le temps. L'étude de Steele et al. (2007) appuie cette idée. Cette étude conclut notamment que les pensées et les émotions d'une mère à propos de l'adoption de son enfant maltraité dans le passé, peuvent être prédites par ses pensées et ses émotions à propos de sa propre histoire d'attachement. Les représentations parentales semblent donc se développer très tôt dans la relation avec l'enfant et ne pouvoir que difficilement se modifier par la suite.

Contrairement à cette représentation d'insécurité que les parents adoptants gardent concernant leur enfant, les enfants adoptés développent une bonne estime d'eux même, c'est ce que démontre la méta-analyse de Juffer et van IJzendoorn (2007). Cette méta-analyse regroupe 88 études et démontrent qu'il n'y a pas de différence significative sur le niveau d'estime de soi entre les enfants adoptés et les enfants non adoptés, quelque soit l'âge de leur adoption, le lieu de leur adoption (dans leur pays ou à l'international), leur âge au moment de l'étude et leur sexe. Ces résultats s'expliquent de plusieurs manières, la qualité de la résilience des enfants présentés à l'adoption et les qualités affectives et cognitives de l'environnement familial adoptant (Juffer, 2007). Au travers de ces résultats, l'importance de la fonction réflexive des parents adoptants est à nouveau soulignée. Cela rejoint les résultats, en population non adoptante, de Fonagy et al. (1991) qui concluaient qu'un bon niveau de sécurité dans les liens d'attachement de l'enfant pouvait être prédit par un haut niveau de capacité réflexive chez son parent (codée à l'*Adult Attachment Interview*). Ce résultat peut être extrapolé à la fonction réflexive codée par le PDI, Steele et al. (2008) ayant démontré qu'il existait une corrélation importante entre la fonction réflexive mesurée à l'AAI et celle mesurée au PDI.

La fonction réflexive du parent adoptant est donc un outil précieux pour les thérapeutes engagés auprès des familles adoptantes. Dans un travail de guidance parentale ou de thérapies familiales, les thérapeutes peuvent s'appuyer sur la capacité réflexive des parents afin d'amener un meilleur ajustement de leurs comportements par une meilleure compréhension des réactions de leurs enfants.

Les résultats de cette étude soulèvent aussi la question de l'altérité de l'enfant adopté à l'international. Altérité au sens où l'a défini Grollet (2005), c'est-à-dire la reconnaissance de l'autre dans sa différence. L'enfant adopté, d'autant plus à l'international, est différent de ses parents. L'adoption à l'international est une parentalité différente, c'est une filiation où l'intime devient visible. L'altérité de l'enfant adopté à l'international réside à la fois dans ce qu'il est physiquement et dans son histoire, ses origines.

. La question de l'altérité physique de l'enfant adopté

La différence physique entre les parents et les enfants, qu'elle soit minime ou importante, nécessite un travail psychique d'acceptation pour chacun d'entre eux. Pour les parents interrogés dans cette étude, ce travail semble être passé par une recherche de ressemblances (les yeux de son grand père adoptif par exemple), de traits communs (les visages des éthiopiens ont une morphologie européenne par exemple), voire d'explications intégratives (les couleurs de peau s'inscrivent sur un continuum entre le beige claire et le marron foncée par exemple). Par toutes ces tentatives pour intégrer la différence, ils s'approprient leur enfant comme le leur et l'inscrivent dans leurs histoires, leurs familles. Ce travail d'élaboration plus ou moins conscient que font les parents adoptants face à cette inconnue ou cette différence qui réside dès le départ chez leur enfant, travail qui les amène à réfléchir sur leur propre altérité, s'apparente à ce qui est appelé en clinique transculturelle, l'élaboration du contre transfert culturel. Concept développé par Devereux (1980) que Moro (2010) décrit comme « *la manière dont le thérapeute se positionne par rapport à l'altérité du patient* ». A l'instar du thérapeute avec son patient migrant, le parent adoptant se positionne d'une certaine manière face à l'altérité de son enfant adopté, en fonction de son histoire personnelle et collective, de ses affiliations culturelles, de ses croyances. C'est ce travail parental d'élaboration qui permet à l'enfant de s'inscrire pleinement dans sa famille adoptive.

Mais l'enfant adopté à l'international est jugé comme différent par la société qui l'adopte. Elle lui renvoie une ou des appartenances qu'il n'a pas. Cette méprise de la société est décrite par les anthropologues comme le processus de racisation ou d'ethnicisation (de Rudder, 1998). Ils désignent par-là, un processus social qui attribue à une personne une appartenance à un ensemble d'individus selon des caractéristiques naturelles et culturelles, physiologiques et psychologiques, qui sont considérées comme constitutives de ce groupe. C'est finalement, dans le regard de l'autre que l'enfant prend conscience de sa différence, notamment physique. Il est probable que tout comme les enfants métis, nés de couples que l'on dit mixtes, les enfants adoptés à l'international passent par une période d'absence de « conscience de couleur » (Valcke, 2002) avant de comprendre toute la nuance du regard que le monde extérieur pose sur eux.

La prise de conscience chez l'enfant adopté à l'international, de la différence entre le regard de l'intérieur, familial et le regard de l'extérieur, sociétal est décrit par Lee (2003) comme le paradoxe des adoptés à l'international (« *transracial adoption paradox* »). Vécu paradoxal parce que ces enfants se sentent affiliés à leur culture d'adoption alors que les regards extérieurs de par les représentations qu'ils ont, les affilient à la culture de leur pays de naissance. Cette expérience affective, décrite par Valcke (2002) dans son étude sur les enfants métis comme une dissonance cognitive, peut accentuer la confusion identitaire de l'adolescence et entraîner une marginalisation et des troubles de l'estime de soi des enfants adoptés qui ne sentent plus ni d'ici ni d'ailleurs. La différence phénotypique des enfants adoptés à l'étranger (yeux bridés, couleur de peau mate ou noire...) peut agir comme un stigmat, les exposant à une discrimination par assimilation à une minorité. L'enfant adopté et sa famille adoptive sont donc parfois exposés au racisme. Certains parents de cette étude donnent pour exemple de la discrimination dont leurs enfants sont victimes, des propos malveillants (comparaison de l'enfant à la peau noire avec un gorille, insulte à connotation raciale « chinetoque ») ou des réactions exagérées pour la situation (une inconnue qui crie sur la petite fille noire qui a eu un

accident de patins avec son petit garçon blanc). L'école est souvent le lieu où les enfants adoptés prennent conscience de leur différence d'apparence physique et commencent à devoir faire face à des comportements racistes à leur égard (Morrier 1995, Wilkinson 1995).

L'altérité physique de l'enfant adopté à l'international ne peut se dissocier de la question de l'altérité culturelle à laquelle elle renvoie indirectement. La question du maintien ou non des liens avec la culture et le pays de naissance de l'enfant fait débat. De nombreux professionnels à travers le monde ont réfléchi à cette question de la place des origines de l'enfant adopté.

. La question de l'altérité culturelle de l'enfant adopté

Les parents interrogés dans cette étude ne se positionnent pas tous de la même manière face à cette question de l'altérité culturelle de leur enfant. Certains nient son existence, leur enfant est français parce que ses parents sont français et qu'il vit et est élevé en France, il n'a donc pas d'autres affiliations culturelles que les leurs. D'autres les valorisent en entretenant un lien avec, par une activité sportive ou artistique, par la pratique de la langue, par la cuisine ou par les voyages. La littérature sur le sujet aborde cette question sous deux angles différents, celui de la construction du lien filiatif et celui de la construction identitaire de l'enfant adopté.

Dans la perspective que cela pourrait entraver la construction du lien filiatif, certains auteurs francophones ne soutiennent pas le maintien par la famille adoptive, des liens avec la culture d'origine de l'enfant. Ces auteurs considèrent que l'enfant pourrait, si les liens étaient maintenus, être laissé en position « d'étranger » dans sa famille, « *tout un pan de l'histoire, de la culture des parents risque de ne pas être transmis si les parents valorisent à l'excès les origines biologiques de l'enfant* » (Lévy-Soussan, 2005). L'enfant ne pourrait donc pas s'inscrire dans la filiation imaginaire et l'histoire transgénérationnelle de ses parents adoptifs. De plus, l'investissement d'éléments culturels du pays de naissance est expliqué par ces auteurs, comme masquant des difficultés parentales à assumer leur rôle de parents face à l'enfant. Ils parlent aussi de « *phénomène d'aimantation de la réalité* » (Lévy-Soussan, 2005) lorsque la réalité de l'histoire de l'enfant vient faire écran, dans le discours des parents, face aux difficultés qu'ils ont avec leur enfant. Devenant une raison extérieure aux conflits, elle empêcherait le couple d'avoir accès à l'élaboration de ses difficultés dans son rôle présent de parents.

Une autre perspective a, jusque dans les années 90, régit le fonctionnement de l'appariement des enfants et des familles dans le cadre de l'adoption nationale aux États-Unis. Des opposants aux adoptions dites transraciales, situation que l'on peut rapprocher de l'adoption internationale, pensaient que les enfants adoptés pourraient avoir des difficultés dans leur construction identitaire parce que mal préparés par leurs parents à composer avec le racisme et la discrimination que subit leur minorité ethnique dans leur pays d'adoption (Hollingsworth, 1998). Cette position a depuis été remise en cause. Néanmoins, la question de la construction identitaire reste au cœur des préoccupations psycho-sociologiques anglosaxonnes qui considèrent actuellement qu'il y a nécessité à conserver des liens avec la culture d'origine de l'enfant, et même de les entretenir. Cette réflexion s'appuie sur des études qui ont démontré que pour l'enfant adopté à l'international, le développement d'une intégration sociale dans son monde culturel de naissance voire l'acquisition d'une compétence biculturelle, est un facteur protecteur pour son évolution psychique, permettant une meilleure estime de lui-même et diminuant le sentiment de marginalité qu'il peut ressentir tout en lui permettant de se construire une identité ethnique, adoptive et interpersonnelle positive (Mohanty et Newhill, 2011 ; Mohanty, 2013 ; Thomas et Tessler, 2007 ; Lee 2003). La compétence biculturelle se définissant par la connaissance des valeurs et croyances des deux cultures (histoire, coutumes etc.), la capacité d'y communiquer verbalement et non verbalement et la présence d'un réseau social biculturel (LaFromboise et al., 1993). Il est nécessaire d'avoir une intégration sociale (famille, école, environnement) biculturelle pour développer une compétence biculturelle. Les enfants adoptés ne peuvent développer leur compétence biculturelle que grâce à un effort parental de créer une rencontre avec cette autre culture (Thomas et Tessler, 2007). D'après l'étude de Mohanty et al. (2006), le soutien que les parents apportent à leur enfant adopté dans sa démarche d'intégration sociale dans sa culture de naissance est significativement lié à une diminution du sentiment de marginalité de l'enfant dans sa culture d'adoption. L'estime d'eux même des adultes adoptés à l'international étant enfant est liée au sentiment d'appartenance à leur famille adoptive

ainsi qu'à la croyance qu'ils ne sont pas des marginaux dans leur culture d'adoption, le tout résultant de l'opportunité d'être impliqué dans leur culture d'origine (Mohanty et al., 2006). De plus, l'étude de Yoon (2004) rapporte que les adolescents adoptés aux États Unis d'origine coréenne qui décrivent un soutien important de leurs parents dans leurs démarches d'intégration dans la société coréenne, ont des relations décrites comme positives avec leurs parents.

Tous ces résultats amènent à croire que construction identitaire et construction d'un lien filiatif ne sont pas antinomiques pour un enfant adopté. Et c'est donc à la lumière de l'histoire que l'on peut comprendre que les réflexions théoriques sur la place à laisser aux origines des enfants adoptés ne se soient pas posées dans les mêmes termes des deux côtés de l'Atlantique (Skandrani et al., 2012). Il semble donc que tout comme pour les enfants de migrants (Moro, 2010), c'est la question du métissage des affiliations culturelles qui se pose aux enfants adoptés à l'international.

. Limites de cette recherche

Parce que cette étude est une recherche qualitative, la taille de l'échantillon n'a pas besoin d'être importante pour que les résultats soient informatifs, ils n'ont pas pour but d'être généralisables à toute la population d'étude que sont les parents adoptant à l'international. Tous les parents ont adopté depuis la France et y résident. La représentativité de la population à l'international est faible mais bonne en ce qui concerne la population française des parents adoptant à l'international de par le recrutement interrégional. Toutes les origines des enfants adoptés en France ne sont pas représentées, notamment le continent océanien et sud-américain. La question d'une étude sur les représentations parentales comparant deux groupes de parents, adoptants versus non adoptants aurait pu se poser. Mais cela ne correspondait pas au but de l'étude qui cherchait à mettre plus en lumière la créativité des parents adoptants que leur normalité / anormalité dans un processus de comparaison avec les parents biologiques. Dans le cadre de cette étude, il aurait pu être intéressant de faire ressortir au travers d'une analyse comparée, les représentations maternelles et paternelles pour en faire ressortir les différences ou leur absence. Il n'est pas non plus présenté de résultats selon l'âge des enfants ce qui, comme cela a été discuté plus haut, montre une stabilité des représentations parentales dans le temps.

CONCLUSION

Cette étude a pour objectif d'explorer les représentations parentales des enfants adoptés à l'international. L'analyse qualitative phénoménologique des discours parentaux a permis d'accéder aux ressentis de ces familles adoptives. Les représentations de ces parents concernant leur enfant venu d'ailleurs sont complexes, elles abordent à la fois ce qu'il est, sa personnalité, son fonctionnement, sa place dans la famille et ce qu'il apporte avec lui, son histoire, ses origines. Elles associent à la fois des représentations d'ordre individuel et collectif, d'ordre personnel et public. Le travail en thérapie familiale ou en guidance parentale s'appuie sur ces représentations parentales. Et cela est d'autant plus vrai pour les familles adoptant à l'international, de part la richesse et la complexité des représentations parentales aux confins des mondes personnel, culturel et social du parent mais aussi, dans ce cas là, de l'enfant. Il est aussi retrouvé que le niveau de capacité réflexive des parents adoptants est un enjeu majeur dans la relation que le parent adoptant entretient avec son enfant. Les représentations parentales peuvent donc être un levier important de compréhension des difficultés familiales pour les professionnels impliqués dans l'accompagnement des familles adoptantes. Un travail sur la capacité réflexive des parents adoptants peut être une approche fructueuse dans la thérapie des familles adoptantes en difficulté.

TABLEAU 1 Caractéristiques de la population

	Mme F1	M. F1	Mme F2	M. F2	Mme F3	M. F3	Mme F4	M. F4	Mme F5	M. F5	Mme F5	M. F5	Mme F6	Mme F7
PARENTS														
Raisons de l'adoption	stérilité M. + désirance d'adoption	stérilité M.	échec AMP		stérilité du couple	infertilité Mme	infertilité du couple + motivations idéologiques + histoire familiale M.		échec AMP		échec AMP		échec AMP	célibataire
Genre désiré	aucun	garçon	aucun		aucun	filles	aucun		aucun		aucun		garçon	aucun
Origine désirée	∅ Asie, ∅ Amérique du Sud	aucune	Asie		Ethiopie		aucune		France ou Pologne		France ou Pologne		Cote d'Ivoire ou Mali	Afrique
Age désiré	bébé		bébé		bébé		aucun		< adolescent		< adolescent		bébé	bébé
ENFANT														
Prénom d'origine	Souleymane		Nhuong		Ketaye		Nikolai Andreï		Wiktor		Vanessa		Lassana	Maimouna
Genre	garçon		garçon		filles		garçon		garçon		filles		garçon	filles
Pays d'origine	MALI		VIETNAM		ETHIOPIE		BULGARIE		POLOGNE		POLOGNE		MALI	MALI
Age à l'adoption	15 mois		9 mois		5 mois		3 ans		5 ans		7 ans et demi		8 mois	9 mois
Raisons de son adoption	décès de sa mère à l'accouchement, pauvreté financière de son père		mère adolescente enceinte hors mariage		<i>non communiquées</i>		raisons économiques		négligences parentales		négligences parentales		abandon dans un lieu public	mère adolescente enceinte hors mariage + Pb de santé trop coûteux
Prénom après l'adoption	Antoine Moussa		Enzo Henri Maurice		Isaline Ketaye Anna		Nicolas Bixente		Wiktor Maurice Stanislas		Vanessa Mathilde Anne		Xavier Guy Lassana	Aloïse Marie Anne
Retour dans son pays d'origine	non		non		non		oui		oui		oui		oui	oui
Age actuel	13 ans		4 ans 1/2		2 ans 1/2		16 ans		11 ans		13 ans		2 ans 1/2	7 ans

Suivi psychologique	oui	non	non	oui	oui au début	oui au début	non	non
FRATRIE								
Combien sœur/frère?	1 petite sœur	1 grande sœur	1 petit frère	2 petits frères	1 grande sœur	1 petit frère	/	/
Prénom	Diane	Fanny	Hugues	Oscar, Gaëtan	Vanessa	Wiktor	/	/
Adopté(e)?	oui	non	oui	non	oui	oui	/	/
Si adopté(e) : Origine?	africaine	/	française	/	polonaise	polonaise	/	/

TABLEAU 2 Résultats codage PDI

	Moyenne	Mme F1 pour Antoine	M. F1 pour Antoine	Mme F2 pour Enzo	M. F2 pour Enzo	Mme F3 pour Isaline	M. F3 pour Isaline	Mme F4 pour Nicolas	M. F4 pour Nicolas	Mme F5 pour Wiktor	M. F5 pour Wiktor	Mme F5 pour Vanessa	M. F5 pour Vanessa	Mme F6 pour Xavier	M. F6 pour Xavier	Mme F7 pour Aloïse
PARENT AFFECTIVE EXPERIENCE CODES																
Anger (degree)	2,1	2	2	2	2	2	1	3	3	2	2	2	2	2	2	3
Anger (expression)	-	2	2	2	2	2	2	4	3	2	2	2	2	2	2	3
Need for support (level)	1,7	2	2	1	3	1	1	3	2	2	1	2	1	1	1	2
Need for support (satisfaction)	-	3	4	4	4	4	4	2	4	2	3	4	3	3	3	3
Guilt	2	2	2	1	2	2	1	3	2	3	2	2	2	1	1	4
Joy	2,9	2	3	4	3	3	4	2	2	3	3	3	3	4	4	2
Competence	3	3	3	4	4	4	3	3	3	3	4	4	4	4	4	3
Confidence	3,5	3	3	4	4	3	4	1	3	3	3	3	3	3	3	2
Level of Child Focus	3,4	3	3	4	4	4	3	3	3	3	4	4	4	4	4	2
Disappointment	1,6	3	2	1	1	1	1	3	2	2	1	1	1	1	1	2
Warmth	3,1	2	3	4	4	4	3	2	2	3	4	3	4	4	4	2
Attachment Awareness & Promotion	3,6	2	3	4	3	4	4	4	4	4	4	4	4	4	4	2
Hostility	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
CHILD AFFECTIVE EXPERIENCE CODES																
Child Anger	2,4	4	1	2	2	3	2	4	3	2	3	2	2	2	2	2
Child Happiness	2,6	1	3	4	3	3	3	1	2	3	3	2	3	3	3	2
Child Controlling	1,9	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1
Child Affectionate	3	3	3	4	3	4	3	2	1	4	4	3	3	4	4	2
Child Rejecting	1,7	2	1	1	1	2	1	2	2	2	2	2	2	2	2	2
GLOBAL CODES																
Parent Reflection on Relationship	-	3	3	4	3	4	3	3	3	2	4	4	4	4	4	3
Coherence	-	2	3	4	4	3	4	3	2	4	4	4	4	4	3	3
Richness of Perceptions	-	3	2	4	4	4	3	4	2	3	4	3	4	4	3	2
Description of Relationship	-	4	4	4	4	3	4	2	1	4	4	3	4	4	3	2

<u>Adjectives :</u>	-	forte, solide, profonde	agréable	convivence, compli- cité, fort, com- prendre à mi- mot	fort, inte- nse, puis- sant	mater- nelle, cadre use, conflic- tuel, tendre- sse, dans le contact	pap- a, amo- ur, pap- a gâte- au	passion- nel, hou- leux, déli- cieux	mouv- e- menté	câlin, tactile, admirati- ve, doué	affect- ueux, rassur- ant, jeu	compli- cité, goût du secret, sensi- bilité	compli- cité, protec- tion, amour	Compli- cité, autori- té, jeu	tendu- e, autori- taire, joyeux
Parent Discipline Style	-	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	1

BIBLIOGRAPHIE

- Aber J. L., Slade A., Berger B., Bresgi I., & Kaplan M. (1985), *The Parent Development Interview*, Unpublished manuscript.
- Ammaniti M. (1991), « Maternal representations during pregnancy and early infant-mother interactions », *Infant Mental Health Journal*, 12(3), pp.246–255.
- Arnaud M. (2004), « La maternité au risque de l'adoption », *Le Divan familial*, (1), pp.65–75.
- Arnott B., & Meins E. (2007), « Links among antenatal attachment representations, postnatal mind-mindedness, and infant attachment security: A preliminary study of mothers and fathers », *Bulletin of the Menninger Clinic*, 71(2), pp.132–149.
- Aulagnier P. (1975), *La violence de l'interprétation : du pictogramme à l'énoncé*, Paris, Puf.
- Benoit D., Parker K. C., & Zeanah C. H. (1997), « Mothers' representations of their infants assessed prenatally: stability and association with infants' attachment classifications », *Journal of child psychology and psychiatry, and allied disciplines*, 38(3), pp.307–313.
- Bentata H. (2004), « Enfants et parents adoptifs : une rencontre impossible ? », *La clinique lacanienne*, 7(1), pp.101–110.
- Bowlby J. (1982), *Attachement et perte*, Paris, Puf, 2002.
- Bydlowski M. (1997), *La dette de vie : itinéraire psychanalytique de la maternité*, Paris, Puf, 2005.
- Camara N.-A., & Pommier F. (2012), « Différence culturelle dans la perception de l'image échographique : étude des représentations maternelles dans une perspective interculturelle », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 60(3), pp.166–175.
- Cramer B., & Stern D. N. (1988), « Evaluation of changes in mother-infant brief psychotherapy: A single case study », *Infant Mental Health Journal*, 9(1), pp.20–45.
- De Rudder V. (1998), « Identité, origine et étiquetage », *Journal des anthropologues*, (72-73), pp.31–47.
- Devereux G. (1980), *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Aubier.
- Eatough V., & Smith J. (2008), « Interpretative Phenomenological Analysis », in *The SAGE handbook of qualitative research in psychology*, Thousand Oaks, Calif., London, SAGE.
- Fonagy P., Steele M., Steele H., Moran G. S., & Higgitt A. C. (1991), « The capacity for understanding mental states: The reflective self in parent and child and its significance for security of attachment », *Infant Mental Health Journal*, 12(3), pp.201–218.
- Fraiberg S., Adelson E., & Shapiro V. (1975), « Ghosts in the nursery. A psychoanalytic approach to the problems of impaired infant-mother relationships », *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 14(3), pp.387–421.
- Golse B. (2011), « À propos de l'adoption internationale : la double étrangeté de l'enfant venu d'ailleurs », *Archives de Pédiatrie*, 18(6), pp.723–726.
- Golse B. (2012), « La double étrangeté de l'enfant venu d'ailleurs, accueilli en adoption internationale », *L'Autre*, 13(2), pp.144–150.
- Grollet P. (2005), *Laïcité : utopie et nécessité*, Bruxelles, Espace de libertés, Labor.
- Guyotat J. (1995), *Filiation et puerpéralité: logiques du lien : entre psychanalyse et biomédecine*, Paris, Puf.
- Hamad N. (2004), « Qu'est-ce qui fait famille ? L'exemple de l'adoption », *La clinique lacanienne*, 7(1), p.29.
- Harf A., Taïeb O., & Moro M.-R. (2008), « Le récit de l'adoption: un révélateur du trauma des parents adoptifs », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 56(4-5), pp.257–262.
- Harf D. A., Skandrani S., Krouch T., Mestre C., Moro M. R., & Baubet T. (2011), « Trauma des enfants et des parents dans un contexte d'adoption internationale », *Soins. Pédiatrie, puériculture*, (258), pp.24–28.
- Henderson K., Steele M., & Hillman S. (2007), *Parent Development interview. Coding System*.
- Hollingsworth L. D. (1998), « Promoting same-race adoption for children of color », *Social work*, 43(2), pp.104–116.
- Juffer F., & van IJzendoorn M. H. (2007), « Adoptees do not lack self-esteem: A meta-analysis of studies on self-esteem of transracial, international, and domestic adoptees », *Psychological Bulletin*, 133(6), pp.1067–1083.
- Kaës, R. (2000), « Filiation et affiliation. Quelques aspects de la réélaboration du roman familial dans les familles adoptives, les groupes et les institutions », *Le divan familial*, (5), pp.61–78.

- LaFromboise T., Coleman H. L., & Gerton J. (1993), « Psychological impact of biculturalism: evidence and theory », *Psychological bulletin*, 114(3), pp.395–412.
- Lebovici S., & Weil-Halpern F. (1989), *Psychopathologie du bébé*, Paris, Puf.
- Lee R. M. (2003), « The Transracial Adoption Paradox History, Research, and Counseling Implications of Cultural Socialization », *The Counseling Psychologist*, 31(6), pp.711–744.
- Lévy-Soussan P. (2001), « la parentalité adoptive : problèmes spécifiques ou universels ? », *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 14(4), pp.201–204.
- Lévy-Soussan P. (2002), « Travail de filiation et adoption », *Revue française de psychanalyse*, 66(1), pp.41–69.
- Lévy-Soussan P. (2005), « Adoption internationale : spécificités et risques psychiques », *Journal de Pédiatrie et de Puériculture*, 18(1), pp.13–19.
- Main M., Kaplan N., & Cassidy J. (1985), « Security in infancy, childhood, and adulthood: A move to the level of representation », *Monographs of the Society for research in Child Development*, 50(1-2), pp.66–104
- Mohanty J. (2013), « Ethnic and racial socialization and self-esteem of Asian adoptees: The mediating role of multiple identities », *Journal of Adolescence*, 36(1), pp.161–170.
- Mohanty J., Keokse G., & Sales E. (2006), « Family Cultural Socialization, Ethnic Identity, and Self-Esteem », *Journal of Ethnic And Cultural Diversity in Social Work*, 15(3-4), pp.153–172.
- Mohanty J., & Newhill C. E. (2011), « Asian adolescent and young adult adoptees' psychological well-being : Examining the mediating role of marginality », *Children and Youth Services Review*, 33(7), pp.1189–1195.
- Moro M. R. (2010), *Nos enfants demain: pour une société multiculturelle*, Paris, Odile Jacob.
- Morrier G. (1995), « Les stratégies identitaires des adolescents de l'adoption internationale appartenant aux groupes racisés », Mémoire de maîtrise en sociologie, UQAM, Montréal.
- Morse J. M., Field P.-A., & Field P.-A. (1995), *Qualitative research methods*, Thousand Oaks, Calif., Sage Publications.
- Oppenheim Nina Koren-Karie, Abraha D. (2001), « Mothers' empathic understanding of their preschoolers' internal experience : Relations with early attachment », *International Journal of Behavioral Development*, 25(1), pp.16–26.
- Penot B. (2004), « Quand l'adoption fait piège », *La clinique lacanienne*, 7(1), pp.111–118.
- Riazuelo H. (2003), « À quoi rêvent les femmes enceintes ? », *Champ psychosomatique*, 31(3), pp.99–115.
- Sayre J. M. (2001), « Mothers' Representations of Relationships With Their Children: Relations With Mother Characteristics and Feeding Sensitivity », *Journal of Pediatric Psychology*, 26(6), pp.375–384.
- Skandrani S., Harf D. A., Mestre C., & Moro M. R. (2012), « La question culturelle dan l'adoption internationale », *L'Autre*, 13(2), pp.151–159.
- Slade A. (1999), « Representation, symbolization, and affect regulation in the concomitant treatment of a mother and child: Attachment theory and child psychotherapy », *Psychoanalytic Inquiry*, 19(5), pp.797–830.
- Slade A. (2005), « Parental reflective functioning: An introduction », *Attachment & Human Development*, 7(3), pp.269–281.
- Slade A., Aber J. L., Cohen L. J., Fiorello J., Meyer J., DeSear P., & Waller S. (1993), *Parent Development Interview, Coding System*.
- Slade A., Belsky J., Aber J. L., & Phelps J. L. (1999), « Mothers' representations of their relationships with their toddlers : Links to adult attachment and observed mothering », *Developmental psychology*, 35(3), p.611.
- Smith J. A., & Osborn M. (2008), « Interpretative Phenomenological Analysis », in *Qualitative psychology: a practical guide to research methods*, Los Angeles, CA, SAGE Publications.
- Sokolowski M. S., Hans S. L., Bernstein V. J., & Cox S. M. (2007), « Mothers' representations of their infants and parenting behavior: Associations with personal and social-contextual variables in a high-risk sample », *Infant Mental Health Journal*, 28(3), pp.344–365.
- Solomon J., & George C. (1996), « Defining the caregiving system: Toward a theory of caregiving », *Infant Mental Health Journal*, 17(3), pp.183–197.
- Splaun A. K., Reiner I., Steele M., Steele H., & Murph A. (2010), « The congruence of parents' and their children's representations of their relationship », *The New School Psychology Bulletin*, 7(1), pp.51–61.
- Steele M., Henderson K., Hodges J., Kaniuk J., Hillman S., & Steele H. (2007), « In the best interests of the late-placed child: A report from the attachment representations and adoption outcome study », in *Developmental science and psychoanalysis: Integration and innovation*, Londres, Karnac Books.
- Steele M., Hodges J., & Kaniuk J, *The Attachment in Adoption Research Project*.
- Steele M., Hodges J., Kaniuk J., Hillman S., & Henderson K. (2003), « Attachment representations and adoption: associations between maternal states of mind and emotion narratives in previously maltreated

- children », *Journal of Child Psychotherapy*, 29(2), pp.187–205.
- Steele M., Hodges J., Kaniuk J., & Steele H. (2010), « Mental Representation and Change: Developing Attachment Relationships in an Adoption Context », *Psychoanalytic Inquiry*, 30(1), pp.25–40
- Steele M., Kaniuk J., Hodges J., Asquith K., Hillman S., & Steele H. (2008), « Measuring Mentalization Across Contexts », in *Mind to mind: infant research, neuroscience and psychoanalysis*, New York, Other Press.
- Stern D. N., Bruschiweiler-Stern N., Freeland A., & Joly C. (1998), *La naissance d'une mère*, Paris, O. Jacob.
- Thomas K. A., & Tessler R. C. (2007), « Bicultural Socialization Among Adoptive Families: Where There Is a Will, There Is a Way », *Journal of Family Issues*, 28(9), pp.1189–1219.
- Valcke S. (2002), « Être de parents "blanc" et "noir" dans la France d'aujourd'hui », *Hommes et migrations.*, (1239), pp.85–99.
- van IJzendoorn M. (1995), « Adult attachment representations, parental responsiveness, and infant attachment: a meta-analysis on the predictive validity of the Adult Attachment Interview », *Psychological bulletin*, 117(3), p.387.
- Wilkinson H. S. (1995), « Psycholegal process and issues in international adoption », *The American Journal of Family Therapy*, 23(2), pp.173–183.
- Yoon D. P. (2004), « Intercountry Adoption », *Journal of Ethnic And Cultural Diversity in Social Work*, 13(2), pp.71–89.
- Zeanah C. H., Benoit D., Hirshberg L., Barton M., & Regan C. (1994), « Mothers' representations of their infants are concordant with infant attachment classification », *Developmental Issues in Psychiatry and Psychology*, (1), pp.1–14.